Euphonie

Deux soldats

Diptyque lyrique

Igor Stravinski / Charles-Ferdinand Ramuz
L'Histoire du Soldat

Henri Tomasi / Vercors
Le Silence de la Mer

Takénori Némoto
Direction musicale

Victoria Duhamel
Mise en scène

Nouvelle création 2021 / 50ème anniversaire de la disparition de Stravinski & Tomasi

EUPHONIE MUSICA NIGELLA

Production
Euphonie Musica Nigella
4, rue de la Rivière 62180 Tigny-Noyelle
33 (0)3 21 81 08 63
contact@musicanigella.fr

Diffusion
Francesca Bonato
+33 (0)6 63 87 13 53
diffusion@ensemblemusicanigella.fr

Deux Soldats

L'Histoire du Soldat

Mimodrame
Musique d'Igor Stravinski
Texte de Charles-Ferdinand Ramuz
Créée le 28 septembre 1918 à Lausanne

Le Silence de la Mer

Drame lyrique en un acte
Musique d'Henri Tomasi
D'après le texte de Vercors
Créé le 4 novembre 1966 à Paris

Direction musicale, transcription	**Takénori Némoto**
Mise en scène	**Victoria Duhamel**
Scénographie & costumes	**Pierre Lebon**
Lumières & régie générale	**Bertrand Killy**
Baryton & récitant	**Antoine Philippot**
	Ensemble Musica Nigella
Piano	**Takénori Némoto / Emmanuel Olivier** (en alternance)
Violon	**Pablo Schatzman**
Clarinette	**François Miquel**

Calendrier de création

Septembre 2021	Répétitions à Tigny-Noyelle
Octobre 2021	Résidence de création au Théâtre de Montreuil-sur-Mer
Novembre 2021	Création au Théâtre de Montreuil-sur-Mer
	Début des actions pédagogiques dans les établissements scolaires de la CA2BM
Printemps 2022	Représentations grand public et scolaires dans les lieux de diffusion
Saison 2022/2023	Spectacle disponible en diffusion

Argument

L'Histoire du Soldat

Un Soldat pauvre vend son âme (représentée par le violon) au Diable contre un livre qui permet de prédire l'avenir. Après avoir montré au Diable comment se servir du violon, il revient dans son village. Hélas, au lieu des trois jours promis, le séjour passé avec le Diable a duré trois longues années. Personne au village ne reconnaît le Soldat : ni sa mère, ni sa fiancée, qui s'est mariée. Le Soldat utilise alors son livre magique pour devenir fabuleusement riche. Incapable d'être heureux avec sa fortune, il joue aux cartes contre le Diable : son argent contre le violon. Le Diable gagne, mais enivré par ses gains il se laisse voler le violon. Le Soldat peut alors guérir et séduire la Princesse malade promise par son père le Roi à qui la guérirait. Malheureusement, cherchant toujours plus de bonheur, le Soldat et la Princesse quittent alors le royaume et désobéissent au Diable. Le Soldat est emporté en enfer. L'œuvre se termine par le triomphe du démon dans une marche sarcastique.

Le Silence de la Mer

En 1941, en pleine guerre, un jeune soldat allemand, Werner Von Ebrennac, vient s'installer chez un homme et sa nièce. Son arrivée se fait dans un silence insoutenable et à travers un malaise fou. Mais « Dieu merci, il a l'air convenable » dit l'homme, en désignant ce jeune homme poli qui parle constamment, sans jamais obtenir de réponses, sans jamais même en attendre. Il semble vivre seul dans un monde de statues.

Le jeune Werner prend l'habitude, durant l'hiver, de venir se chauffer au feu de foyer, où il égaye son soliloque. Les relations de l'Allemagne et de la France est son sujet le plus fréquent. Il parle d'art, de littérature et de musique, puisqu'il est lui-même France pour pouvoir y apporter quelque chose, mais aussi pour pouvoir y prendre en échange. Un peu à chaque soir, ce sont ses idées que l'on entend dans la maison française. Et les soirées se terminent toujours de la même manière : « Je vous souhaite une bonne nuit ».

Un beau jour, Werner apprend à ses hôtes qu'il ira passer ses deux semaines de permission à Paris, où des amis l'attendent. À son retour, il met une semaine avant d'adresser la parole à ses hôtes. Un soir, alors que durant la journée il a croisé le vieil homme, il descend lourdement voir celui-ci et sa nièce. Il leur demande d'oublier tout ce qu'il a pu dire durant les six derniers mois et expose les plans des Allemands contre la France avant de quitter définitivement la maison.

Deux soldats dans l'histoire

Note d'intention pour la mise en scène
Victoria Duhamel

Ce qui m'a d'emblée passionnée, dans la proposition de réunir *L'Histoire du soldat* et *Le Silence de la* mer au sein d'un même spectacle, c'est le défi de parvenir à manifester leur absolue singularité, tout en explorant le faisceau d'échos et de sens que leur articulation fait naître.
Ces deux œuvres procèdent en effet de contextes particulièrement tranchants : la première puis la deuxième guerre mondiale, points de bascules historiques dont la proximité et la complexité n'en finissent pas de retentir sur nos vies.
Plongées dans la spécificité de leur époque, ces pièces nous en livrent un témoignage. En prise avec l'intensité de leur présent, elles déploient, données ensemble, une vertigineuse traversée du XXe siècle jusqu'à nous. C'est dans la richesse des associations paradoxales que s'engage notre spectacle, entre irréductible singularité de ces deux œuvres, et évidente continuité induite par leur chronologie ; entre historicité et intemporalité ; entre le sérieux des enjeux et la dérision du jeu ; la portée pédagogique et le souffle poétique.

Année 1917 : la révolution russe pousse Stravinsky à s'exiler en Suisse, où il se trouve privé de ressources pécuniaires. Cherchant à maintenir son activité alors que l'industrie du spectacle est défaite par la guerre, il travaille avec son ami, le poète suisse Charles-Ferdinand Ramuz à l'*Histoire du Soldat*, qui verra le jour en 1918. Le spectacle est pensé dans la tradition du théâtre ambulant, du petit effectif qui le rend transportable, à l'universalité de son sujet : un soldat violoniste rencontre, sur le chemin de sa permission, un personnage insinuant, qui le convainc de troquer son violon contre un livre qui prédit l'avenir. Grâce au livre, le soldat fait fortune et sombre dans le désespoir, comprenant – mais trop tard, qu'en concluant ce pacte, il est tombé entre les mains du diable. Stravinsky a puisé dans les histoires de soldats récoltés au milieu du XIXe siècle par le compilateur de contes, Alexandre Afanassiev ; elles relatent elles-mêmes, en filigrane les enrôlements forcés de paysans russes dans les guerres russo-turques.

Année 1941 : Jean Bruller, illustrateur et écrivain français, entre en Résistance sous le pseudonyme de Vercors. Il publie clandestinement en 1942, aux Éditions de Minuit qu'il co-fonde pour l'occasion, *Le Silence de la mer*. La nouvelle passe de main en main, est plébiscitée par De Gaulle depuis Londres. Elle fait le récit, dans la brûlante actualité de l'Occupation, du silence qu'opposent un homme vieillissant et sa nièce à la présence d'un officier allemand, Werner von Ebrennac, sous leur toit. Le texte s'intéresse de près, par la voix de l'oncle-narrateur, à la personne de l'officier allemand. Loin d'en faire un portrait diabolisant, il dépeint un homme idéaliste et sensible, un musicien qui rêve de réconciliation, jusqu'à ce qu'une permission à Paris le décille, et qu'il comprenne que les violences de la conquête et la réalité de la domination nazie créent un antagonisme insurmontable entre lui et ses hôtes obligés, entre ses aspirations poétiques et le réel. Le texte suit les étapes d'une prise de conscience dont la seule issue est, pour Werner von Ebrennac, le sacrifice de sa personne. Ne pouvant supporter de se découvrir un des maillons de la violence, il demande sa mutation sur le front de l'Est, dont il est à peu près sûr de ne pas revenir.

C'est le point de vue de l'officier allemand que Tomasi investit en musique quand il adapte la nouvelle : le monologue de Werner von Ebrennac, face au mutisme des français, fait la matière du « drame lyrique » pour baryton solo et orchestre composé en 1960.

Année 2021 : il y a cinquante ans que Stravinski et Tomasi sont morts. À la faveur de cette pure coïncidence, se dévoile une série d'accointances. Pour les célébrer ensemble, nous rapprochons deux de leurs œuvres marquées par la guerre, chacune issue d'un profond pacifisme – conviction qui rassemble librettistes et compositeurs, tous différents que soient leurs circonstances et leurs liens. Ces deux œuvres mettent en scène des individus dépassés par des forces extérieures, ou prisonniers de

dynamiques collectives ; agis par leurs contextes. De là, elles interrogent la possibilité du choix, et du positionnement de tout un chacun face à l'adversité ou simplement, la réalité.

Année 2021 : nous reprenons à notre compte la volonté de Stravinski et Ramuz de faire un spectacle ambulant - on notera au passage qu'en 1918, la tournée de l'*Histoire du Soldat* dans les villages suisses ne put avoir lieu, à la suite de l'épidémie de grippe espagnole qui frappa alors l'Europe. Si l'on se défendra de comparer l'incomparable, on peut se sentir plus à même de comprendre cette circonstance et d'opérer un rapprochement entre nos deux époques - de ces rapprochements qui traversent notre projet.

C'est donc la Suite pour trois instruments, que Stravinsky a extraite de son œuvre initiale, que nous jouerons. Un violon, une clarinette, un piano, c'est à cet effectif que la partition de Tomasi est aussi rapportée. Et, en la personne d'Antoine Philippot, un seul homme pour jouer tous les rôles, une seule peau, une seule voix pour camper le soldat berné de la première partie, l'officier bercé d'illusions de la seconde. En un seul homme, la capacité d'incarner plusieurs registres, du parler/joué de Ramuz, au chant lyrique de Tomasi. Le même, mais différant, virtuose.

Cet art de l'incarnation s'insère dans un dispositif pensé par Pierre Lebon, un dispositif en deux temps, le même, mais différent. Puisque la première partie est une parabole servie par un chatoiement de personnages, un mimodrame mené à un rythme d'enfer, s'appropriant les syncopes du ragtime, les glissandi du tango, cette première partie fera la part belle à l'illusion théâtrale. Sur un castelet rappelant le théâtre de tréteaux, une farandole de marionnettes, masques, ombres chinoises, permettront à Antoine de convoquer le conte, de jouer à le jouer dans ses excès, ses tonitruances, sa mélancolie. Nous savons qu'après la guerre il y eut les années folles, et c'est de cette énergie que nous voulons colorer la fable. Mais son glissement, de la vitalité tonnante, à l'horreur de l'irréparable, amorce l'apprêté, la désolation de la deuxième partie. Le castelet des illusions s'effondre dans la respiration qui sépare les deux pièces, préfigurant l'effondrement de l'officier qui se présente désormais à nous, cet ennemi qui nous parle de sa vie, de son enfance traversée par les répercussions de 14-18, de ses espoirs, de ses désirs, et enfin, de son délitement. C'est dans les ruines de parpaing que Werner von Ebrennac chante, s'attachant à remonter de façon obsessionnelle les parois de son monde idéal. Il veut en vain lui donner forme, bâtir ici un fauteuil où s'asseoir, là un mur auquel s'adosser, dans un mouvement désespéré qui rappelle la capacité d'enchantement de la première partie, mais qui ne peut plus, désormais, rien créer.

Le bien et le mal

Note d'intention pour la direction musicale
Takénori Némoto

Comme une (sur)réaction à la répression exercée sur un certain répertoire contemporain atonal (si on se donne le droit de scinder en deux ce répertoire ô combien varié et complexe, uniquement par la tonalité, sans songer à l'abominable appellation de *Entartete Musik* ou *Musique dégénérée* employée par le gouvernement nazi à l'encontre de la musique « moderne »…), longtemps classé comme innaccessible pour les musiciens et mélomanes non-avertis, les esthètes du monde musical français ont injustement dénigré les compositeurs qui affectionnaient un style dit néo-classique (donc tonal) représenté entre autres par le Groupe « Triton » (beaucoup moins connu que celui « des Six ») composé de Henri Tomasi, Darius Milhaud, Arthur Honegger et Francis Poulenc, comme si composer de la musique tonale au 20ème siècle était un horrible crime contre l'humanité.

Si l'œuvre d'Henri Tomasi, compositeur prolifique à mille visages, n'a jamais créé de scandale historique semblable à celui dont Stravinski a connu lors de la création du fameux *Sacre du Printemps*, ses compositions, à la fois inspirées de la musique traditionnelle (corse, provençale mais aussi viétnamienne ou japonaise…) et de la littérature (Vercors, Erasme, Aimé Césaire…), furent l'objet d'attaques virulantes de la part des défenseurs de l'avant-garde dès les années 1950. Mais inébranlable et fier de son langage musical, Tomasi n'a jamais cédé à une tentation d'adhérer à la « tendance » de son époque et déclarait « *La Méditerranée et sa lumière, ses couleurs, c'est cela pour moi la joie parfaite. La musique qui ne vient pas du cœur n'est pas de la musique. Je suis resté un mélodiste* ».

Quand j'ai entendu pour la première fois le *Prélude en mi bémol mineur BWV 853* de J. S. Bach au début de *Le Silence de la Mer* joué au piano (un pendant du personnage principal, le soldat allemand nommé Werner von Ebrennac lui-même musicien), j'ai immédiatement compris pourquoi Tomasi avait choisi cette nouvelle de Vercors pour écrire un drame musical sur la deuxième guerre mondiale : faire parler ce soldat allemand idéaliste, musicien et amoureux de la France, qui pense pouvoir réconcilier le monde en guerre grâce aux valeurs communes de l'homme : le respect, l'amour, et la fraternité, symbolisées ici par la musique du grand Bach, une sorte de valeur universelle pour tous les musiciens qui se respectent dont sa supériorité artistique dépasse, selon le soldat allemand, tout conflit de ce bas monde… Tomasi qui était toujours fidèle à ses convictions et qui croyait que la paix dans le monde était possible (son engagement auprès des *Citoyens du Monde* en est la preuve), ne pouvait que s'identifier à cet utopiste qui finit par choisir, en se rendant compte de son impuissance face à la réalité cruelle de la guerre sanglante, une voie sans issue plutôt que d'abandonner ses convictions.

Dans ces deux œuvres, le bien ne triomphe pas sur le mal. Bien au contraire, le mal nous met à l'épreuve et se met à rire sarcastiquement devant l'impuissance des bien-pensants que nous sommes, comme à l'image de ces thèmes inspirés du folklore (tango, ragtime…) qui se font engloutir dans une danse triomphale endiablée, ou cette musique de Bach qui se transforme en cri de désespoir. Les frontières entre le bien et le mal sont ainsi rendus invisibles et poreuses et nous invitent à choisir notre camp…

« Si le diable s'ennuie, c'est précisément parce qu'il est lassé de l'originalité éternelle qu'exige le mal. » (Yukio Mishima *Les Amours interdites*)

Construire, détruire, reconstruire…

Note d'intention pour la scénographie et les costumes
Pierre Lebon

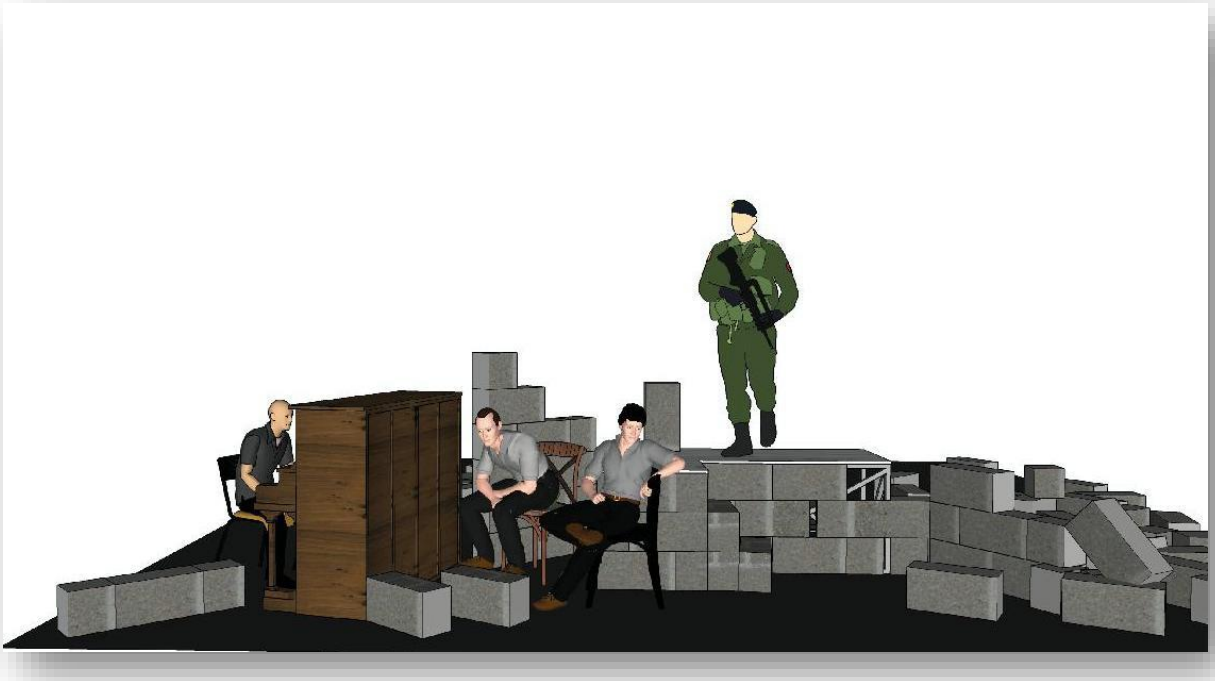
Une période de guerre succède à une période de paix, qui précède une période de guerre. Inévitable chronologie maçonnant l'histoire de l'humanité.

Des murs que l'on se plaît à détruire pour éprouver leur solidité.
Des ruines de mémoire devant lesquelles on se recueille, comme un enfant lassé de sa colère contemple avec désarroi les morceaux de jouets cassés.
Des morceaux de tissus rafistolés entre eux pour se présenter proprement à de meilleurs lendemains.
On se plaît à commémorer l'oubli qui s'oublie lui-même dans la commémoration pour que tout recommence avec les mêmes protagonistes :
Ceux qui tuent, ceux que l'on tue, et des murs que l'on abat.

« L'histoire du soldat », « Le silence de la mer », se jouent devant une toile de fond historique trempée de sang. Celle de la première guerre mondiale, celle de la seconde guerre mondiale. Des conflits proches jamais résolus toujours sous-jacents qui se passent le relais de l'horreur et du gâchis. Ce qui se joue au loin c'est la barbarie toujours présente, tapie dans l'ombre. Dans la première pièce, le recours au merveilleux semble la seule alternative pour évoquer la cruauté des hommes sans décrire l'atrocité des actes. Dans la seconde pièce, le merveilleux s'efface mais le silence qui répond au monologue pathétique de l'étranger raconte tout autant l'innommable. Les deux pièces partent du même constat d'échec mais le subliment par le souffle de la musique et de la poésie qui n'est jamais lassée d'emporter des mots là où il n'y a plus rien que le néant.

C'est une solitude qui raconte cet échec : Un interprète incarnant l'oppresseur et l'opprimé, le fantastique et le réel, ce qui est dit ou ce que l'on tait. Il endosse le costume militaire puis le costume civil figurants les périodes de guerre ou de paix, rajoutant des couches sans jamais en enlever, jusqu'à nier la silhouette de ce qui découpait le costume d'humanité. Il évolue sur un petit castelet de parpaing avec lequel il joue comme on jouerai un théâtre de guignol, invoquant les personnages à l'aide de poupées de chiffon de masques pauvres ou d'apparitions magiques. Un monde qui finit par s'effondrer sur le seuil de la seconde partie, ne laissant en guise de rédemption qu'un tas de pierres et l'espoir impossible de reconstruire péniblement ce qui a été cassé. On assiste alors à des tentatives désespérées, inabouties, une chorégraphie d'espaces physiques et métaphysiques : Un trou, une montagne, un chemin, jusqu'à la disparition totale de l'homme.

Projet de scénographie (pierre Lebon)



Croquis de costumes (Pierre Lebon)

Le spectacle que j'aurais aimé voir

Antoine Philippot

Le premier souvenir qui me traverse en préparant ce spectacle c'est celui de ma première fois.
La première fois que je découvre notre histoire : ce moment où fut programmée et industrialisée l'extermination du plus grand nombre de personnes possible.
Avant je n'étais pas au courant et puis il y a cette première fois.
C'est au collège, en cours d'histoire géographie, la professeure éteint la lumière pour diffuser un film, l'excitation nous gagne, on fait les pitres.
Mais sur l'écran du vidéo projecteur, c'est *Nuit et Brouillard* qui apparaît.
L'atmosphère s'alourdit.
Et les images qui s'impriment alors le sont à tout jamais, comme cet homme qui ferme lui-même la porte du wagon à destination d'Auschwitz.
Un peu plus tard, au début du lycée, il y a *Si c'est un Homme* de Primo Levi, les dernières pages interminables où les américains n'en finissent pas d'arriver, et le narrateur finalement sauvé.
Les genoux de ma mère ne suffirent pas à essuyer mes larmes. Et pourtant j'étais plus grand.
Plus tard encore, il y a ce souvenir de longues et éprouvantes semaines, en terminale littéraire, où nous étudions la guerre à la fois en lettres, en histoire et en philosophie… et l'esprit se noie devant tant d'horreurs à synthétiser.

Alors je crois qu'à chacun de ces moments, j'aurais aimé avoir ce spectacle à mes côtés pour m'accompagner, pour pouvoir parler ensuite, en vrai, avec les artistes, avec les professeurs, avec les copains.
Que ce soit avec Stravinski ou avec Tomasi, j'aurais été moins seul.
Les détours poétiques que j'aurais pu emprunter alors m'auraient aidé à contextualiser et complexifier mon appréhension.
Parce que ces deux œuvres donnent autant de réponses qu'elles soulèvent de questions, avec l'une on cherche son âme, avec l'autre on adopte le point de vue des vaincus.
Autant de biais qui m'auraient accompagné et qui m'auraient permis de diffracter un peu cette lumière trop crue.

J'espère que nous ferons un tel spectacle.

Takénori Némoto

Direction musicale, transcription & piano

Né au Japon. Takénori Némoto commence son apprentissage musical dès son jeune âge (le violon à 3 ans et le piano à 4 ans) puis découvre le cor à 15 ans tout en entamant ses études de direction musicale, d'écriture et de composition.

Après avoir obtenu plusieurs prix d'excellence, (cor, piano, direction d'orchestre, écriture, orchestration, musique de chambre…) à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il arrive en France en et poursuit ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il obtient, à l'unanimité avec les félicitations du jury, le Diplôme Supérieur d'Exécution de cor, le Diplôme Supérieur de Concertiste ainsi que le Diplôme de piano. Entre ces diplômes il complète ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient son Diplôme de formation supérieure avec mention très bien (dont le premier prix de cor à l'unanimité) avant d'y effectuer un cycle de perfectionnement (Master). Il est également lauréat de plusieurs concours internationaux en cor, en musique de chambre et en composition (Tokyo, Toulon, Trévoux, Marseille, Rome…).

En tant que compositeur, ses œuvres ont été commandées et créées par les institutions telles que l'Orchestre Victor-Hugo / Région Franche-Comté, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, la Nuit blanche à Paris, la Semaine des cultures étrangères à Paris, le Festival International de Musique de Sapporo et l'Ensemble Calliopée. Il a également réalisé de nombreuses orchestrations et transcriptions pour l'Ensemble Justiniana, la Compagnie Les Brigands, Les Malins Plaisirs, l'Opéra National de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen…

Parallèlement à sa carrière de musicien d'orchestre (Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine et Les Musiciens du Louvre), il fait ses débuts en tant que chef d'orchestre au Festival Musica Nigella en dirigeant *Carmen* (2008), *Madama Butterfly* (2009), *Le pauvre matelot* (2010)… avant de collaborer avec des metteurs en scène comme Mireille Larroche : *Rita ou le mari battu* (2010 / DVD live chez Maguelone), *Hänsel et Gretel* (2012-2013), Yoshi Oïda : *Voyage d'hiver* (2012-2015), *Madame Chrysanthème* (2015-2017), Brontis Jodorowsky : *Carmen* (2012) et Jean-Philippe Desrousseaux : *Pierrot lunaire* (2015-2019), *Cendrillon* (2018), Catherine Dune : *L'Enfant et les sortilèges* (2017-2018), *Carmen* (2017), et Didier Henry : *Hamlet* (2019-2020).

Invité par René Martin pour ses Folles Journées, il a dirigé plusieurs concerts à Nantes, Tokyo, Niigata et Tosu en 2013 et en 2014, notamment des œuvres lyriques françaises (Carmen, Trois poèmes de Mallarmé, Shéhérazade…) qu'il affectionne particulièrement. Bien que son nom soit étroitement lié à l'Ensemble Musica Nigella, il est également sollicité par d'autres orchestres en tant que chef invité. Ainsi, il a dirigé l'Orchestre de Bayonne Côte Basque, l'Orchestre Victor Hugo Région Franche-Comté, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine ou encore Les Brigands (*Les chevaliers de la table ronde* d'Hervé au Théâtre Malibran-La Fenice de Venise).

Victoria Duhamel

Mise en scène

Après des études en littérature, en chant lyrique et en théâtre, Victoria Duhamel obtient un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle interroge dans ses recherches les rôles assignés aux femmes à l'opéra – sur scène, la façon dont les œuvres façonnent les identités de genre, et les implications pour les interprètes. Sans oublier l'analyse des arcanes de la production, et l'inégale émergence des compositrices, des metteuses en scène, des cheffes d'orchestre…

Assistante à la mise en scène, elle collabore avec Vincent Boussard, la compagnie Les Brigands, Irina Brook, Marc Paquien, Christian Schiaretti, Pierre-André Weitz…

En 2018, elle signe pour le Palazzetto Bru Zane la conception et la mise en espace des *Fleurs du Mâle*, tour d'horizon de l'érotisme dans la mélodie et la chanson françaises. Réflexion sur un répertoire tissé de rapports de force, sous les traits de la légèreté. Le spectacle est joué à Venise, au Radialsystem V à Berlin et aux Bouffes du Nord à Paris.

En 2019, elle met en espace *Le Cosmicomiche*, opéra contemporain de Michèle Reverdy d'après Italo Calvino, dans le cadre du Festival Présences Féminines (Opéra de Toulon, Théâtre Liberté). Elle met en scène *La Forêt Bleue* de Louis Aubert, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Enfin, elle est invitée par le Festival d'Aix-en-Provence pour travailler sur une adaptation de *La Conférence des Oiseaux* d'après Farid al-Din Attar, spectacle composé par Moneim Adwan pour deux chœurs, qu'elle met en espace.

L'année 2021 devrait voir la création du *66 !*, opérette de Jacques Offenbach, présentée dans la programmation officielle du Festival d'Avignon. Et la tournée du spectacle *Vice Versa*, une exploration des liens entre musique dite « classique » et musique dite « populaire », avec le Chœur de Chambre Septentrion. Également en projet, *La Nouvelle Pomme de Turquie* à l'Opéra de Toulon.

Pierre Lebon

Scénographie & costumes

Pierre Lebon débute sur scène à l'âge de huit ans et interprète des rôles solistes à l'Opéra de Paris et sur les scènes internationales.

Il est diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Lyon et de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg se perfectionnant aux techniques de la menuiserie, tapisserie, serrurerie, peinture et machinerie. Il assiste de nombreux metteurs en scène, et décorateurs (Rodolfo Natale, Jean Guy Lecat, Pierre-André Weitz, Olivier Py…)

aux États-Unis, en Europe et sur de nombreuses scènes nationales françaises. Parallèlement, il danse dans différentes compagnies.

Depuis, il œuvre devant et derrière le rideau de scène : il est entre autres sur scène dans *Alceste* où il dessine les décors en direct à l'Opéra de Paris, il travaille sur l'écriture de sa nouvelle pièce *Les désastres*, chante dans les opéra-bouffe *Les Chevaliers de la Table ronde*, Mam'*zelle Nitouche* en tournée durant quatre ans et interprète Géromé dans *Vlan dans l'oeil* d'Hervé créé à l'opéra de Bordeaux en janvier 2021. Il met en scène *Le docteur Miracle* de Lecocq produit par le Palazzetto de Bru Zane à l'opéra de Tours dont il créé également les décors et les costumes. Il chante également dans *l'Amour vainqueur*, une pièce chantée écrite et mise en scène par Olivier Py créé au festival d'Avignon et en tournée internationale jusqu'en 2022.

Antoine Philippot

Baryton & récitant

Après des études de lettres modernes et de trompette, il intègre l'école du TNS (groupe 37). C'est là qu'il rencontre Pierre André Weitz avec lequel il découvre le chant et l'opéra.

A sa sortie, Il poursuit ses études de chanteur et obtient son DEM en 2014 au conservatoire de Bobigny. Depuis il se perfectionne auprès de Malcolm Walker, Mireille Delunsch ou Emmanuel Olivier, et il intègre le Pôle lyrique d'excellence de Cécile de Boever depuis deux saisons.

Au théâtre il débute avec Olivier Py (*Les Contes de Grimm*) et Jean Michel Ribes (*René l'énervé*). Il travaille aussi en Champagne Ardennes avec la compagnie ici et maintenant théâtre de Christine Berg.

Enfin, depuis 2009 il fait partie des membres fondateurs du Nouveau Théâtre Populaire (NTP). Un plateau de bois construit sur une ancienne vigne, devant le clocher tors du village, près du cimetière, 5 euros pour tout le monde, et depuis 10 ans maintenant tous les étés, les grands classiques du répertoire (Shakespeare, Corneille, Hugo, Claudel, Feydeau...).

En chant, il commence sur scène grâce aux Brigands (*La grande Duchesse*) et continuera avec le Palazetto Bru Zane sur *Mam'zelle Nitouche*. Il aborde aussi le répertoire baroque grâce aux Folies du temps d'Olivier Dejours (Enée, Fairy Queen, Stradella...) et le répertoire classique (Don Giovanni et Il Conte Almaviva chez Mozart par exemple).

Il participe en 2017 à la création de son frère à l'opéra de Reims (*Forge*, opéra fantastique) et développe avec lui plusieurs programmes de lieder (Robert et Clara Schumann) et de mélodies (Debussy).

Ensemble Musica Nigella

Ensemble instrumental & compagnie de théâtre musical et lyrique de la Côte d'Opale

L'Ensemble Musica Nigella est né en 2010 du désir croissant des artistes musiciens, fidèles invités du festival éponyme et de son directeur artistique Takénori Némoto, de créer le premier ensemble orchestral professionnel agréé par le Conseil départemental du Pas-de-Calais autour d'un noyau dur d'une vingtaine de musiciens. Mais c'est en 2012 où l'ensemble prend véritablement son essor à la suite de *Winterreise*, théâtre lyrique d'après Schubert dans une mise en scène de Yoshi Oïda, présenté à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Suivent d'autres productions scéniques telles que *Hänsel et Gretel* (mise en scène Mireille Larroche / création en 2012 / tournée en 2013), *Maria de Buenos Aires* (mise en espace Jean-Philippe Salério / création en 2014 / tournée en 2015) et *Pierrot lunaire* (mise en scène Jean-Philippe Desrousseaux / création en 2015 / en tournée de 2016 à 2019), *Les Voix des Arcanes* (musique d'Aurélien Dumont et chorégraphie de Francesca Bonato / création en 2017 / en tournée de 2018 à 2019), L'Enfant et les sortilèges (mise en scène Catherine Dune / création en 2017 / en tournée en 2018), Cendrillon (mise en scène Jean-Philippe Desrousseaux / création en 2018 dans le cadre de « La Valette 2018, capitale européenne de la culture » au Théâtre Manoel à Malte), jusqu'à Hamlet (mise en scène Didier Henry / création 2019 / actuellement en tournée) qui a bénéficié pour la première fois de l'aide à la création de la Drac Hauts-de-France.

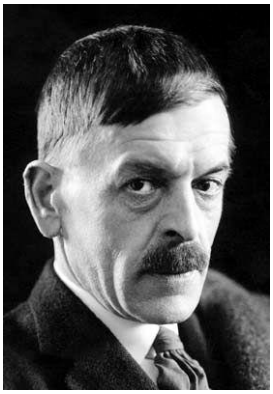
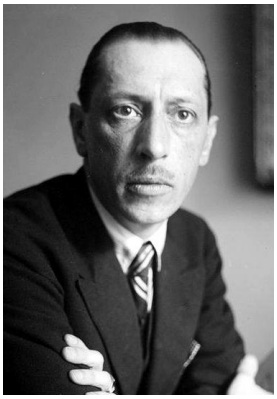
L'Ensemble Musica Nigella s'est produit notamment au Théâtre du Chatelet, au Théâtre de Fontainebleau, au Palais des Congrès du Touquet Paris-Plage, à la Folle Journée de Nantes et au Japon (Niigata, Tokyo, Tosu), à l'Auditorium du Musée d'Orsay, à l'Espace Pierre Cardin à Paris, sur les Scènes nationales de Saint-Quentin-en-Yvelines, de Besançon, de Cherbourg, de Mérignac, au Musée national de Manama (Bahreïn), Midsummer Festival au Château d'Hardelot…

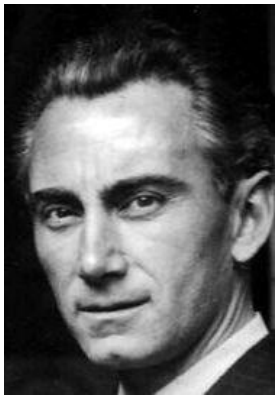
Les membres de l'ensemble, issus de différents horizons (Les Siècles, Orchestre National de France, Orchestre National de Lille, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Les Dissonances, Orchestre de Chambre d'Europe, l'Ensemble Intercontemporain…) lui apportent leurs expériences de ces courants musicaux pour enrichir le répertoire. Bien que ce dernier soit étendu, l'Ensemble défend tout particulièrement la musique française et la création contemporaine ainsi que le répertoire lyrique.

En 2018 l'Ensemble Musica Nigella a entamé une série d'enregistrements consacrée aux compositeurs français dont les deux premiers disques intitulés « Ravel, l'exotique » et « Chausson, le littéraire » (Label Klarthe) ont été largement salués par les critiques (Le Monde, Le Figaro, Télérama, Classica, Forum Opéra, Concertclassic…). Ses troisième et quatrième disques « Poulenc, l'espiègle » et « Fauré, le dramaturge » sortiront respectivement en octobre 2021 et en avril 2022.

Axes pédagogiques

- Deux grandes guerres mondiales / Créer dans un monde en guerre hier, dans un monde violent aujourd'hui : la portée politique des œuvres.
- Deux écrvains : Charles-Ferdinand Ramuz & Vercors / Portée du « message » des œuvres : quels défis pour la mise en scène ?
- Deux compositeurs du 20ème siècle : Igor Stravinsky & Henri Tomasi (dont on célèbre le 50ème anniversaire de leur disparition en 2021)
- La notion de sublimation (par la musique, par l'art) : efficacité ou piège ?
- Censure au temps des guerres
- Exploration du rapport de l'œuvre à son contexte, et des marges laissées à la création : les œuvres sont-elles immuables ?



La nouvelle production « Deux soldats » est soutenue par

Région Hauts-de-France

Pas-de-Calais Le Département

Communauté d'Agglomération des 2 Baies en Montreuillois

Ville de Montreuil-sur-Mer

Les Amis de Musica Nigella

Production / Diffusion

EUPHONIE MUSICA NIGELLA

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général

4 rue de la Rivière - 62180 Tigny-Noyelle
Site : www.musicanigella.fr
Téléphone : 03 21 81 08 63
Email : contact@musicanigella.fr

Olivier Carreau, président
Takénori Némoto, directeur artistique & administratif
Lucie Duméry, secrétaire
Claire Carreau, trésorier

Anne Gueudré, attachée de presse
Francesca Bonato, chargée de diffusion